

# Sur l'incertitude de nos certitudes

**Roxana Bauduin**

enseignante à l'Université de Versailles

« Et est-ce qu'un artiste pourrait atteindre la perfection d'un fruit ? » S. finit sa présentation qui partait du cas de la banane scotchée de Maurizio Cattelan, vendue à 120 000 dollars. C'est le dernier jour avant le confinement. Je verrai désormais mes étudiants via des plateformes numériques, leur confesserai à chaque séance, en parlant du sujet des migrations, que j'ai l'impression de m'être transformée en historienne dans une diaspora digitale, une nouvelle forme d'exil, pesante et confortable à la fois. Discours concentrés, discussions ciblées, davantage d'efforts de précision, la voix n'a jamais aussi bien respecté le rythme de la phrase mais la perception, elle, devient plus diffuse, la réception de moins en moins perceptible ; et me voilà, je parle à une foule de micros éteints, je reçois des questions par écrit, je leur réponds à haute voix. Avançons dans l'incertitude de l'écoute, contentons-nous de poser les questions essentielles : « vous avez compris ? ». Donnons les réponses essentielles : « oui ». J'aurais aimé un « oui, mais », histoire de ne pas oublier que je suis dans le pays de Descartes, pays de choix, lointain et proche à la fois.

Mais voici la pensée cartésienne tombée dans la marmite médiatique tous les soirs lorsque je reste pendue à la télé en attendant la synthèse de la situation sanitaire tandis que l'antithèse actuelle fait face à l'antithèse d'hier transformée en thèse. C'est l'instabilité de la vérité qui malaxe nos jours et nos certitudes. Nos errances devenues exclusivement intérieures ne signifient plus que roder autour du même sujet- jamais assujetti : la pandémie, la maladie ou le mal qui nous saisit, qui commence à ôter des vies selon une logique de moins en moins maîtrisable.

Nous formons un organisme géant, démembré : isolement, distance sociale imposée, lieux de réunion, de communion et d'attaches fermés. Peu à peu, les liens entre nous se dissolvent, toute surface devient une menace potentielle ; sortir, toucher, s'approcher portent des valences mortifères. Et si ce n'était que la concrétisation de la rupture spirituelle que l'on vivait et dénonçait déjà sans se faire véritablement entendre dans le tumulte de la diversité des voix, des causes, des fragilités et des forces ? Notre univers s'est arrêté ; pour un bref instant, nous avons eu l'opportunité de réfléchir ; l'a-t-on saisie ?

Le monde semble repartir tel un ogre aux jambes engourdies. Il n'a cependant rien perdu de sa voracité : détresse économique, angoisse sociale, foyers démunis, consciences effritées au contact des indécentes opportunités qu'offre la souffrance de l'autre, inquiétude flasque, mobilisation frénétique, s'unir pour se séparer aussitôt, la crise devient miroir de nos paradoxes. L'avenir qui se profile appartient à l'incertitude ; accepter l'instabilité, déceler le paradoxe, vivre dans la complexité peuvent s'avérer des pistes de salut redoutables que j'essaie de lire à travers un livre qui m'a souvent aidé à voir, les *Théorèmes poétiques* de Basarab Nicolescu.

**Accepter l'instabilité** : C'est le moment où la vie se passe sur des coordonnées variables, où science rime avec supposition sur la place publique. Les sujets de débat se succèdent sans relâche : l'impuissance médicale, l'incompétence politique, l'agonie inégale en intensité de l'économie, l'impossibilité des réunions publiques dénonciatrices. Tout suivre équivaut à rentrer dans une chambre aux murs capitonnés et sans issue. Pensée consolatrice, point de départ des enseignements à tirer de cette expérience inattendue : « La démocratie cosmique : un événement est ce qu'il est parce que tous les autres événements existent à la fois. » nous écrit l'auteur de *Théorèmes poétiques*. A côté de la crise sanitaire persistent les autres « maux » qu'il faut guérir. Agir sur tous les fronts, c'est survivre ; plus que jamais l'humanisme s'avère de mise.

**Déceler le paradoxe** : Notre croyance illimitée dans les miracles technologiques se retrouve ironiquement infirmée par la course folle d'une particule infectieuse mais aussi confirmée par les possibilités digitales ayant permis, tant bien que mal, la continuité de l'existence, dans ses dimensions sociales, politiques, économiques ou culturelles. Notre élan écologique subit le retour aux suremballages, à la surconsommation de produits de nettoyage chimiques, l'impuissance devant des dispositifs chers, à production polluante, à gestion des déchets problématique. Nos économistes ont déploré le manque de moyens industriels, le terme

d'auto-suffisance commençait à frayer son chemin et voilà que les usines annoncent la fermeture des sites et des disponibilisations massives. Autre paradoxe, lié à notre vie d'êtres spirituels : les acteurs de la scène culturelle se retrouvent aujourd'hui dans un secteur à l'arrêt alors que la reconnaissance de leur « utilité » ne fait plus, enfin, aucun doute ; nous avons tous profité de leurs voix, ils ont apaisé nos inquiétudes, leurs talents sont devenus nos clairières ou les bornes jalonnant cette ballade de la peur. Cependant, « La contradiction est le changement incessant d'une qualité à une autre de l'énergie omniprésente. Un monde sans contradiction est voué à la mort » lit-on dans *Théorèmes poétiques*. Avançons, plus vivants que jamais, dans la vigilance et dans la patience ; la chance de percevoir le paradoxe représente aussi l'option de se réveiller, de combattre, de ne plus accepter l'inacceptable, de prendre le chemin de la dignité.

**Vivre dans la complexité** : Nous vivons dans un monde complexe- vérité stable dont la transdisciplinarité rend compte depuis des décennies. Notre réalité vient de rencontrer celle d'une invasion monstrueuse et ceci n'a fait qu'exacerber nos insécurités. A chacun de trouver son équilibre mais s'il y a un effort commun à fournir, celui-ci devrait viser, en priorité, l'éducation. Préparer la future génération mieux qu'on ne l'a été : « La menace de l'autodestruction de notre espèce est salutaire : elle nous montre que nous sommes au seuil d'une nouvelle naissance. » (Basarab Nicolescu, *Théorèmes poétiques*). Le temps de réfléchir à un véritable décloisonnement ou « déconfinement » des disciplines est là, plus que jamais. Un projet de vie au niveau mondial n'aura ni l'apanage de la science, ni celui de l'art, même pas celui de l'efficacité économique. Il surgira du dialogue véritable de tous les domaines qui nous définissent et nous portent en tant qu'espèce. Il naîtra au sein des solidarités nouvelles, géographiques et intellectuelles, que l'on saura créer.

Non, l'être humain demeure incapable de reproduire la perfection d'un fruit mais il la saisit dans des milliers de chansons différentes et ceci contre et au-delà des agents pathogènes meurtriers agissant à chaque instant : la pensée cynique, la cupidité, la cruauté économique et sociale.

Il n'y a jamais eu de période plus propice à l'imagination. Le monde appartient à ceux qui auront la capacité de le réinventer.